

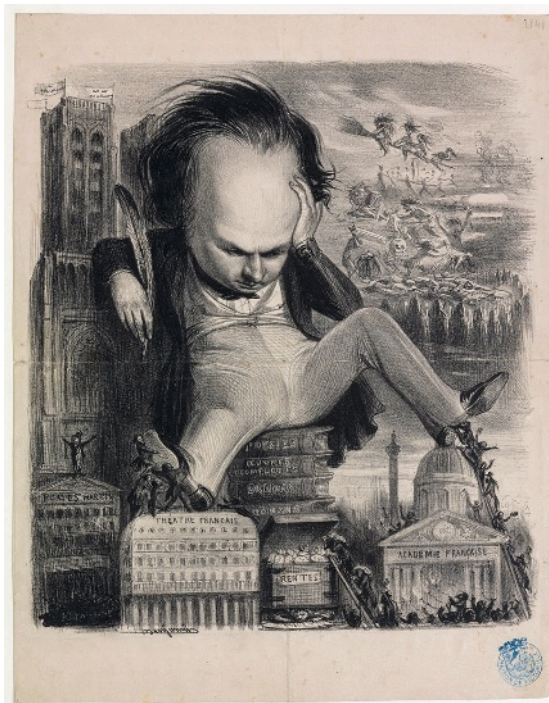
Le cri d'un protecteur de la beauté et du passé

L'incendie de Notre-Dame de Paris a bouleversé des milliers de Français, qui se sont rués en librairie pour (re)découvrir le roman homonyme de Victor Hugo. L'exigeante maison Allia propose une œuvre du même génie, "Guerre aux démolisseurs". **PAR MARION MESSINA**

Sous la Restauration, en 1825, le jeune Victor Hugo s'émeut que des églises s'effondrent dans l'indifférence générale, que des chapelles soient reconverties en écuries et que des tours médiévales se fassent éventrer pour trouver une seconde vie sur les chantiers de maçonnerie. Ce sont des splendeurs patrimoniales qui sont laissées aux oiseaux, aux tailleurs de pierre et aux oubliettes; face à l'inertie, le romantique saisit sa plume et livre un brûlot architectural: *Note sur la destruction des monuments en France*.

Cette note et une seconde, intitulée *Guerre aux démolisseurs*, sont regroupées dans un minirecueil édité par la maison Allia. « Démolisseurs », le mot n'est pas trop fort; Hugo dépeint avec effroi et rage le saccage orchestré de l'héritage national dans un XIX^e siècle à écrire. Cri d'amour à l'art gothique et à la culture française, contre le toc, le pseudo-grec et les ersatz romains, Hugo appelle à un réveil des consciences et à une réappropriation de notre pays. Les démolisseurs seraient-ils des administrateurs idéologues, des ignares, des comptables privilégiant l'équarrissage à la petite réparation? Difficile à dire, quand on voit ce que coûtent les vastes travaux entrepris parallèlement à la rédaction des plaidoyers.

Implication de l'Etat dans la protection et la préservation des biens publics, problématique des communs, industrialisation galopante et annihilation de l'artisanat à l'origine des bâtiments détruits:



CCO Paris Musées / Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey

Hugo soulève des points d'une grande actualité. Quelle place pour la protection du passé dans une époque utilitariste et obsédée par le progrès industriel? « *Il y a deux choses dans un édifice, son usage et sa beauté; son usage appartient au propriétaire, sa beauté à tout le monde; c'est donc dépasser son droit que de le détruire.* »

Préserver le patrimoine

La France aurait-elle entamé depuis près de deux cents ans sa disneylandisation? Que dirait Victor Hugo de nos contemporaines métropoles festives et apaisées qui, si elles ne détruisent pas les monuments, les transforment en centres commerciaux, à

HUGO en appelle à un réveil des consciences et à une réappropriation de notre pays. Ci-dessus, sur une lithographie de Roubaud, XIX^e siècle.



Guerre aux démolisseurs, de Victor Hugo, Allia, 48 p., 3,10 €.

l'image du Louvre et de son sous-sol aux peluches, tee-shirts, thés parfumés et parfumerie de luxe? L'incendie de la cathédrale Notre-Dame, si chère au grand auteur, a ouvert le débat au sujet d'une éventuelle « reconfiguration » de l'« espace » reconstruit. Faudrait-il dorénavant compter sur une « guerre aux reconSTRUCTEURS », rappelant le rôle des générations de transmettre et de protéger le patrimoine sans le pervertir et l'assujettir aux impératifs financiers liés au tourisme de masse? La protection des belles pierres de notre pays doit-elle nécessairement passer par l'ouverture aux visiteurs avec les cordons de sécurité, l'installation de l'électricité, les ascenseurs et les rampes d'accès idoines?

Hugo a pourtant tout un programme pour défendre ce que le temps nous a laissé, et il implique un Etat fort: « *Quant aux particuliers, quant aux propriétaires qui voudraient s'entêter à démolir, que la loi le leur défende, que leur propriété soit estimée, payée et adjugée par l'État [...] ceci est une question d'intérêt général, d'intérêt national [...] on vous achète de force votre champ pour en faire une place, votre maison pour en faire un hospice. On vous achètera votre monument.* » A l'heure de la perte de vitesse de l'Etat pour une délocalisation vers les régions et les institutions supranationales et du veau d'or de la main invisible, voilà qu'un texte vieux de deux siècles sur des chapelles désacralisées et des belles pierres souillées amène à la réflexion. ■